

UN CONCOURS DE FOUETS

La ville de Nogent sur-Marne a une spécialité : celle de concours originaux. C'est à Nogent sur-Marne, en effet, qu'ont eu lieu les premiers concours de jambes de bois." C'est là également que fut organisé le premier concours des marchands de tonneaux, où des prix furent attribués, au milieu des applaudissements unanimes, à ceux qui avaient le mieux et le plus aisément fait rouler leurs haris. Continuant sa tradition, la ville de Nogent sur-Marne vient de convier les cochers et les charretiers à prendre part à un concours de coups de fouet. Au nombre d'une trentaine environ, les concurrents s'étaient fait inscrire. Malheureusement, le froid, le ciel gris et menaçant ont découragé la plus grande partie. Au moment d'ouvrir le tournoi, on n'a compté que six cochers et charretiers.

Le concours était divisé en deux parties. Il y avait le concours des "perpignans", c'est-à-dire des fouets dont le manche est flexible et long, et le concours des "charretiers", c'est-à-dire des fouets à grosse mèche, dont le manche est court et solide.

C'est sur des pontons amarrés à la berge de la Marne que les concurrents se sont successivement fait entendre. De la berge, le jury et le public ont écouté avec admiration. Tous les six, d'ailleurs, ils ont tiré de leur instrument avec une égale habileté, des détonations harmonieuses et prolongées, ou nettes et précises comme des coups de pistolet.

Après le concours, les six amateurs se sont réunis et, pendant cinq minutes, ont exécuté une sorte de pot pourri qui a eu le plus grand succès.

Le premier prix, pour les "perpignans", a été décerné à M. Leimisson. Pour les "charretiers", le premier prix a été décerné à M. Prignon.

LA MERE CHRETIENNE

(Du Pionnier)

Le Rév. Père Lalande, S. J., a prononcé le 21 mai dernier, à l'église du Gesù, à Montréal, un éloquent sermon sur la Famille. Nous sommes heureux d'en reproduire ici quelques passages.

"Il n'y a plus d'idée de famille, a dit le prédicateur; ce n'est qu'en faisant fleurir le règne du Christ que la famille pourra reconquérir sa gloire première.

Parlons de ceux qui sont en contemplation devant le mariage. En ont-ils une idée exacte ? Il semblerait que non, si l'on considère l'insouciance avec laquelle certains le regardent et la crainte qui assiège les autres. Ces derniers ne devraient pas avoir peur du mariage, mais le considérer comme un sacrement. Mais il faut la piété pour braver les épreuves, pour endurer les sacrifices, quand l'heure des épreuves sonnera. La piété soutiendra l'âme et l'âme peut compter sur les sacrifices, car la vie à deux en est faite. Il ne faut pas croire qu'en ces moments une religion de sentiments soutiendra l'âme humaine. Croyez-vous qu'une dévotion superficielle, que des vertus de parade nous suffiront ?

Cette piété (fausse ou insuffisante) n'apportera jamais le règne du Christ dans votre famille.

Mais il y a pis que cela. Il y a quelque chose qui s'attaque au mariage lui-même : la vanité et le luxe des jeunes filles, les plaisirs vaniteux des jeunes gens. Il y a de ces choses dans

la vie qui sont ridicules. D'autres qui font pitié. Parmi celles-ci se trouvent le cas d'une jeune personne qui croit préparer son avenir en apparaissant ici, là, partout pour voir peu et être vue beaucoup. Supposons que cette jeune personne est admirée. Combien de temps durera cette admiration ? Ce que durent les étalages, ce que durent les lumières du bal, ce que durent les roses.

Au point de vue du mariage chrétien, cet état de chose est déplorable. Le luxe des mères se transmet aux filles et conduit à la ruine. C'est le démon de l'orgeuil qui agit au fond de cette rivalité à paraître dans le monde sous des couleurs plus attrayantes que son voisin.

Plus d'un jeune homme qui a atteint l'âge de se marier et dont les ressources permettent un changement de vie, pourvu qu'elle soit modeste, en est empêché par les goûts vaniteux de celle qu'il prendra pour sa femme."

L'orateur fait ensuite une peinture touchante du père, de la mère et de l'enfant dans la famille.

"La mère chrétienne, dit-il, je me sens incapable d'exprimer tout ce que ce mot signifie ou implique. Au mot de mère apparaît la personnification du sacrifice par amour ; ministère de souffrances ; alarmes, heures d'éveil, douleurs agonisantes—autant de choses que nous honorons et respectons parce que nous les voyons dans le superlatif de tous les sacrifices—une mère.

Une mère, c'est un composé d'élégance et de force, de tendresse et d'énergie, de douceur et d'amour ; c'est la femme que nous chérissons par-dessus toute autre chose ici-bas ; qui nous a donné la vie au risque de la sienne ; qui nous a nourris de sa santé et d'elle-même, qui a façonné notre enfance à ses exemples d'abnégation, qui a formé notre âme d'après son âme, et qui même aux heures de souffrances, et aux jours de deuil, trouvait de nouveaux moyens pour nous charmer et nous amuser, allant jusqu'à feindre le bonheur et la joie pour nous les communiquer.

Une mère, c'est celle qui garde dans son cœur ce fond d'amour en lequel nous nous reposons. Oh, le souvenir d'une mère, si loin, mais toujours présent à la mémoire !"

ARLEQUIN

Une légende amusante que nous trouvons dans le "Saint-Nicolas." Il s'agit de l'origine de ce que nous appelons l'habit d'Arlequin.

Arlequin, dit "Saint-Nicolas", habitait la ville de Bergam en Italie ; il était pauvre, espiègle et studieux ; ses maîtres l'aimaient aussi bien que ses camarades.

Or, c'était la coutume, en ce temps là, de donner aux enfants un costume neuf pour le carnaval. Un jour que chaque gamain parlait de celui qui devait lui échoir, et de sa forme, et de l'étoffe, et de sa couleur :

—Et toi, demanda un des enfants à Arlequin, as-tu choisi le tien ?

—Hélas ! reparti celui-ci, je n'aurai pas d'habit neuf cette année ; mes parents ne sont pas assez riches pour m'en acheter un.

—Pauvre Arlequin ! dirent les écoliers ; pas d'habit neuf ! Mais, sois tranquille, nous saurons bien t'en donner un !

Le lendemain, chacun des bambins apportait au déshérité un morceau de l'habit qu'on lui faisait. Ces morceaux, naturellement, étaient de couleurs différentes ; Arlequin ne les en accepta pas moins avec recon-

naissance.

Le mardi suivant qui était le Mardi Gras, il parut avec un habit fait de tous ces morceaux assemblés, le visage couvert d'un masque noir, et armé d'une batte dont il s'escriait comme d'un sabre, avec un entrain plein de gaieté.

Le déguisement aux carreaux multicolores devint à la mode et est resté un des plus élégants du carnaval.

C'est de là, tout naturellement, que vient encore le nom "d'arlequins" donné aux reliefs de viandes de toutes sortes, vendus aux pauvres gens dans les marchés.

EXECUTION DES ANARCHISTES ESPAGNOLS

Bercelone, 4 mai.—Cinq des anarchistes espagnols condamnés à mort pour participation à l'attentat commis le 7 juin dernier, ont été fusillés ce matin sur les glacis de la citadelle Montjaich. Au moment où le commandement de faire feu a été donné, les condamnés ont crié :

"Vive l'anarchie !"

Les autres anarchistes condamnés pour le même motif seront déportés.

Deux des anarchistes exécutés ce matin ont été mariés hier après-midi avec des femmes qui étaient au nombre des léportés.

Le peloton d'exécution a tiré plusieurs volées et les anarchistes sont morts avec calme. Molas et Alsina se sont écriés : "Nous sommes innocents, c'est un meurtre !" Ascheri est le seul des cinq qui soit mort sans protester de son innocence. Le public a été tenu à distance du lieu de l'exécution par un cordon de soldats.

On cite un incident poignant de cette exécution. Après la première décharge du peloton d'exécution, l'un des anarchistes est resté à genoux comme on l'avait placé pour l'exécution. A la seconde décharge, il n'était pas encore tué, et il a fallu une troisième décharge pour l'achever.

UN DRAME A PARIS

Paris, 3 mai.—Un événement aussi tragique qu'inattendu vient de causer une vive émotion dans le monde théâtral de cette ville.

Une actrice, Mathilde Riverson, femme divorcée d'un marquis, a eu une querelle avec un M. Moreau au sujet de leur mariage qui devait avoir lieu prochainement. Il avait été convenu que le couple passerait le dernier jour de son célibat ensemble à la résidence de la future, rue du Faubourg du Temple.

Dès que Moreau fut rendu chez Mathilde Riverson, cette dernière commença à lui reprocher d'être de mauvaise foi et de chercher à rompre sa promesse de mariage. Moreau refusa de l'écouter ; Mathilde tira alors un poignard de sa poche et en frappa son amant.

Moreau voulut se sauver, mais la femme furieuse le poursuivit en poussant des cris de colère. Elle réussit à l'atteindre et lui donna un autre coup de poignard dans le dos. Moreau put cependant atteindre la rue, et sa maîtresse étant retournée à ses appartements, se jeta par la fenêtre. La malheureuse était tombée la tête la première ; on la releva mourante et on la transporta à l'hôpital où elle a expiré peu de temps après.

Moreau a été transporté chez lui ; on espère qu'il survivra.

TENTATIVE DE MEURTRE

Salmon Falls, N. H., 3.—M. J. Dufort, de Manchester, a été jeudi victime d'une odieuse tentative.

Voici l'histoire telle que racontée par M. Dufort :

"Je marchais le long de la voie ferrée du Boston & Maine, près de jonction de Rollinsford, me rendant à Dover, lorsque j'eus approché par deux hommes qui me demandèrent de l'argent. Je refusai. Ils me saisirent alors et m'enlevèrent la somme de \$200 que j'avais sur moi. A ce moment j'entendis s'approcher un train, et au moment de son passage ils m'ont lancé contre le convoi dans l'intention de m'assassiner."

Les employés du train firent machine en arrière. Ils virent aussi deux hommes s'enfuyant à toute jambes, mais ne purent les reconnaître.

M. Dufort a été frappé à la tête et lancé hors de la voie.

On l'a relevé sans connaissance et on le transporta à Salmon Falls, où un médecin fut appelé en toute hâte. Sous les soins du médecin, le blessé a vite repris l'usage de ses sens.

X...s'est levé à quatre heures du matin pour prendre le train.

—Figurez vous, dit-il à un de ses amis, que j'ai dormi qu'une heure cinquante cinq minutes.

—Vous devez être très fatigué ?

—Moi ! Non. Je dors très vite.

Ordre du maréchal des logis Larapière :

"Deux jours de salle de police au dragon Lalance pour avoir imité la voix du colonel en criant comme un âne."

On s'étonnait qu'un homme eût donné sa fille en mariage à son plus grand ennemi.

—C'est pour me vengr, dit-il.

En correctionnelle.

Le président au prévenu :

—Vous avez fait main basse sur toutes les valeurs de la victime.

Le prévenu, avec un air de supériorité étonnante :

—Comment pouvais-je faire main basse sur ces valeurs... puisqu'elles étaient tout en haut dans l'amoire ?

Un mari qui vient d'acquiescer la certitude de son infortune se précipite chez sa femme :

—Je sais tout ! Vous être une misérable ?

La dame, l'air scandalisé :

—Oh ! monsieur, de pareilles expressions... vous, si timide avant notre mariage... Ah ! vous m'avez bien trompée...

Le petit X..., qui se destine à l'art dramatique, vient de louer un appartement dont les fenêtres donnent sur la gare Montparnasse, à Paris.

—Pourquoi, demande un ami, t'es-tu installé dans un quartier où les sifflets de locomotive t'empêchent de travailler ?

—Baste ! riposte le petit X... ça m'empêche de travailler, c'est vrai, mais ça m'aguerrit !

Sales for 1895 -168,327 Boxes

Our Native Herbs
—The Great—
BLOOD PURIFIER
—AND—
LIVER REGULATOR
200 days' Treatment for 1.25
Composed of
Herbs, barks and Roots.
And will positively cure all
Diseases arising
FROM IMPURE BLOOD
Each Box of "Our Native
Herbs" contains a printed guarantee to cure all of the above Diseases or the Money will be refunded
Sold only by
NEIL MCKINNON
Box 286
Summerside, P. E. I. Can.

Ripans Tabules cure liver troubles.
Ripans Tabules: at druggists.
Ripans Tabules cure nausea.
Ripans Tabules cure dizziness.

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for Little Children

By KATHERINE BEEBE.



Home, 144 pages; bound in linen, gilt top.

Hundreds of Hints on How to Make the Little Folks Happy
Lists of Stories, Songs and Plays
Invaluable to Mothers and Nurses

In this book the Kindergarten offers to the Home suggestions for the occupation of little children with simple materials. The author does not presuppose a kindergarten training on the part of the mother, nor an ideal environment. She simply takes for granted the child's ceaseless activity and the mother's desire to furnish him with material and opportunity for development.

The occupations here considered are of three kinds. The first are those which require the active participation of an older person; the second, those for which only occasional direction or assistance is necessary; the third, those in which the child can engage by himself.

FROM THE NEW YORK WORLD.
"Home Occupations will be welcomed by weary mothers, for it is very clever and full of hints and suggestions they can carry out."

FROM THE PHILADELPHIA PRESS.
"Home Occupations should be read by all mothers, and all other people who have the care and training of infant minds."
"One of the remarkable features of the book is the extent to which home materials and home-made contrivances are brought into play. Cedar blocks, sand, clay, boxes, scissors, paste, paper, pencils, beads, garden tools, flowers, fruits, black boards, and nearly everything called into requisition by Miss Beebe's methods, are within easy reach of most of those into whose hands her book will fall."

FROM THE BOOKSELLER.
"Home Occupations for Little Children, by Katherine Beebe, a well-known kindergarten of Evanston, Ill., will be welcomed by many mothers, who will find it full of valuable suggestions to aid in rearing their little ones. Many cross and disagreeable children would be speedily restored to good nature if their mother or nurse knew enough to guide the immature mind to some pleasant occupation without too great interference with its own freedom."

FROM THE KINDERGARTEN MAGAZINE.
"Any mother with the problem of restless little people to lead into the paths of happiness and usefulness can find much assistance in Miss Beebe's little book, and would do well to avail herself of its thoughtful suggestions."

We sell this Book for 75 cents. To any one sending us 3 new subscribers we give this Book Free—Address L'IMPARTIAL, TIGNISH, P. E. I.

BEAUTIFUL BRITAIN.



Large quarto volume (13 1/2 x 13 1/2 ins.), 36 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom.

Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in

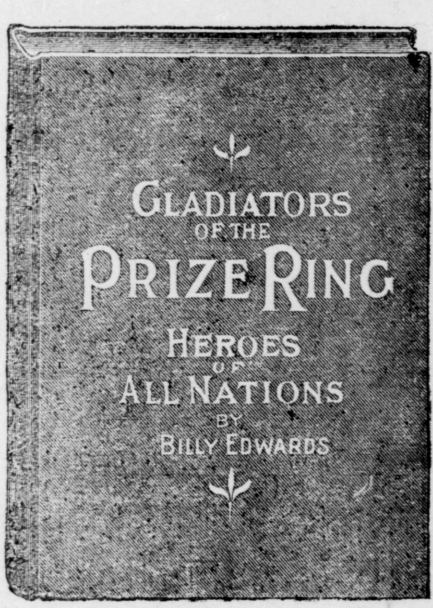
The Lands of Rose and Thistle

A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

FOR all Americans there is an unflagging interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our conquering instinct and our faith. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, she turns again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of Alfred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of her ships, and the first settlements, and the first English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The Briton finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and matter trees, and more stupendous waterfalls than his island knows. And for the old, the storied, the historic, we go to him. What he has in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty; for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him our stupendous nature dotted with new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common race written in piled stones and clustering ivy, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.

Retail price of Book \$5.00 We give this book to any one sending us 10 new subscribers.—Address L'IMPARTIAL

Gladiators of the Prize Ring



A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN

96 Large Half-Tone Portraits of All NOTED PUGILISTS

From Hyer to Corbett
Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives.

... BY ...
BILLY EDWARDS
The Famous Ex-Champion Light-Weight Pugilist.

THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET.
The portraits are produced from copper plates, and a photograph of this size would be worth \$2.50 apiece, making a collection of photos worth \$150.00, to say nothing of the invaluable work of reference accompanying same.

Recent years the interest taken in the noble art of self-defense has been almost universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood.

Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner; every fact has been verified by exhaustive research and careful compilation of official data. Every important event in the heroic arena, from the first ring encounter down to the great battles of the present day, both in this country and abroad, is given a place. The biographical matter is historically correct and the portraits are taken from authentic photographs or sketches from life. The accounts of fistie combats in this book are composite compilations from the personal experiences of those most competent to describe the events—the principals, seconds, timekeepers, backers, referees, etc. The book will be found unexcelled as an accurate work of reference, for not a fact has been distorted nor a line set down in malice.

Special Features
1. This is the only work of the kind ever published.
2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime.
3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published.
4. The boxing lesson by "Young Griffo" and Walter Campbell is a series of twenty-four plates taken by instantaneous photography and shows every important blow with guard for same, and the positions reversed, while the instructive text, accompanying and explaining them, is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession.
5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, completing and reproducing the portraits for this work.
6. All "tough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.

We sell this book for One Dollar and twenty five cents if you send us 5 new subscribers we will give you this Book Free—Address—L'IMPARTIAL

NOTES, RECEIPTS, Envelope